

GREX

INFO

MAI

n° 10/1995

GRUPE DE RECHERCHE SUR L'EXPLICITATION ET LA PRISE DE CONSCIENCE
24 RUE DES FOSSES SAINT BERNARD 75005 PARIS TEL 16.1.46.34.68.29

RENCONTRE AVEC L'EDE

par Jocelyne Chartier

C'est à la faveur de la réunion d'un groupe de recherche auquel Nadine et moi participions que j'ai pris connaissance d'un nouveau type d'entretien : l'entretien d'explicitation (EdE) que Nadine apportait et défendait avec ferveur.

Moi, novice en la matière, je me méfiais, même si j'étais tentée de faire confiance à Nadine.

Qu'est-ce que c'était que cet entretien ? Allait-il englober toutes les autres techniques ? Avait-il le projet d'être une panacée universelle ? Ma méfiance était à la hauteur de l'enthousiasme qui caractérisait Nadine ! Les explications de Nadine ne pouvaient laisser indifférent, mais il n'empêchait que, tout de même cette merveille ne pouvait tout remplacer ! Et puis, hasard ? Nadine allait me faire plonger dans l'aventure de l'EdE en me demandant l'autorisation de m'interroger selon cette technique. Elle me mettait ainsi en position d'interviewée. Je l'ai donc vue oeuvrer, tout en résistant (malgré moi ?) à l'entrée dans le spécifié.

Nadine voulait des exemples, du concret, de l'action. Et moi, je n'étais intéressée que par la généralité, l'explicitation, l'interprétation des faits, je les analysais, tentais de les comprendre, de les théoriser !

Le vécu de l'action me semblait banal, anodin, sans résonance, terne, en tout cas, sans intérêt pour mon auditrice ! Il était plus essentiel de travailler sur ses conséquences que de réfléchir et revenir sur le fait lui-même, en le précisant autant qu'on pouvait.

Le long entretien mené par Nadine (à qui j'avais déclaré tout de go, que depuis qu'elle avait mon accord, j'avais retrouvé des moments importants, et n'avait plus rien à lui dire !...) m'a ébranlée.

Malgré mon esprit sautillant, qui passait d'une réflexion à l'autre, intéressée que j'étais par le sujet traité, Nadine avec patience et grande ouverture d'esprit, a réussi à me faire vivre de l'intérieur l'expérience de l'entretien d'explicitation.

Sans relâche face à mon incapacité manifeste à rentrer dans l'évocation, me redonnant toujours confiance, alors que je culpabilisais de ne pas répondre à son attente, elle m'a amenée enfin à spécifier un moment

SOMMAIRE

pages 1-2 : Rencontre avec l'EdE par
Jocelyne Chartier .

pages 3-4 : Perception et aperception
Remarques de P-A Dupuis .

page 4-5 : Commentaires sur l'article
de C. Coudray par J-P Bénetière .

page 6-8 : Notes sur la pratique de
superviseur par P. Vermersch .

Programme du séminaire de recherche

LUNDI

22 MAI 1995

**de 10 h à 17 h 30,
à l'Institut Reille**

**34 avenue Reille, Paris 75014
gare RER Cité Universitaire**

– Discussions et réactions aux articles
du bulletin du GREX.

– Présentation d'un extrait de
protocole par J. Chartier.

– Journée thématique sur l'analyse
de pratique et le travail de
superviseur. Exposés de N. Falngold,
C. Martinez, P. Vermersch.

– Avancement du livre , état des
chapitres en cours de rédaction
(ceux qui ne peuvent pas venir
donnez des nouvelles de votre
travail).

– Programme du 6 octobre .

Rencontre avec l'EdE (suite de la page 2).

et à me faire retrouver (moi qui avais tout exploré, selon mes dires, ...voir plus haut !) des éléments importants de l'action qui m'offraient justement des informations sur mon propre mode de fonctionnement et une connaissance supplémentaire sur celui de la personne dont je parlais.

Plus tard, convaincue que je n'étais pas un sujet approprié pour l'EdE, mais finalement, toujours "titillée" par ce qui paraissait si dangereux au vu de mes résistances, j'acceptais d'en savoir plus long sur l'EdE, et donc de participer à un stage qui me permettait de commencer à l'expérimenter. Au cours du stage, j'acquis la conviction profonde que j'étais une mauvaise interviewée et je plaignais ceux qui m'interrogeaient.

Par contre, je pus observer qu'en position d'interviewer, faire retrouver le vécu de l'action tout en repérant les informations satellites était passionnant ... et épuisant tant la concentration était grande.

D'exemple en exemple, je fus amenée à fragmenter, spécifier, dilater, explorer les registres sensoriels intervenant au cours de l'action, et surtout "casser l'évidence" et ne pas interpréter.

Après des essais en grandeur réelle et sans l'appui du stage, quelques mois se sont passés où l'EdE est resté en suspens, sur le plan pratique.

Je pouvais repérer mes tâtonnements et erreurs dans la façon de mener les EdE, en épiait toutes les relances maladroites et celles oubliées que je pouvais faire, lors de la lecture de la transcription des entretiens que j'avais effectués en tant qu'interviewer. Un autre stage me permettant d'approfondir la technique m'a permis de m'arrêter sur l'aventure que j'avais moi-même vécue avec l'initiation à l'EdE. Etre interviewée ne me pose plus autant de difficultés, il me semble que le problème majeur qui me concernait était : une confiance si relative en moi, que j'inhibais toute possibilité de répondre sereinement à la demande.

J'étais sûre qu'avec moi, c'était impossible, c'était comme si j'étais née avec une tare irréversible : l'impossibilité de retrouver un vécu d'action.

Mais je peux aussi émettre d'autres hypothèses concernant ce blocage :

Avais-je assez confiance en ceux qui m'interviewaient ? Se laisser aller vers du verbal que je pensais ne plus maîtriser puisque je le découvrais grâce à l'autre, n'était-ce pas dangereux ?

Le choix du moment était aussi un écueil. Je ne savais jamais choisir celui qu'il serait intéressant d'élucider et je commençais à peine me fixer sur un moment, à répondre aux questions qu'on me posait, qu'une voix off me proposait un autre instant bien plus passionnant à traiter et je passais ainsi d'un spécifié possible à un autre, dans mon esprit, pendant que j'étais censée rester sur le premier. Le domaine du ressenti me semble aussi avoir une incidence dans l'EdE. J'ai en effet observé que, tant qu'on ne m'avait pas laissée "déballer" toutes les émotions qui m'assaillaient en me remémorant l'instant que je voulais évoquer, je n'entrais pas complètement dans l'évocation.

Explorer le ressenti dans un premier temps, sentir qu'il est accepté par le questionneur me permet, dans un second temps de laisser le questionneur m'accompagner dans la verbalisation de l'action.

On ne sait jamais trop les conditions permettant d'évoluer dans une situation donnée.

En tout cas, lors du deuxième stage, j'ai pu m'apercevoir qu'être interviewée ne me posait plus de problème : je savais choisir un moment et accepter de m'y laisser accompagner par le questionneur.

J'ai encore l'esprit qui court en avant, ce qui me fait rebondir sur une compétence que je devrais acquérir en tant qu'interviewer : savoir laisser celui qui parle explorer toute la situation qu'il veut, puis l'inviter, avec son accord à s'arrêter sur certains moments qu'il semble opportun d'étudier, sans toutefois oublier que le choix principal est accordé au questionné.

C'est lui, finalement, qui sait ce dont il veut parler, et quand il est centré sur son moment, à l'interviewer d'aider à plonger dans le voyage du spécifié, même là où ce dernier n'avait pas pensé à s'arrêter.

L'expérience de l'EdE comme interviewée,

puis stagiaire et interviewer m'a permis de cheminer dans une nouvelle technique qui permet effectivement de remettre à jour des actions dont on peut alors découvrir la dimension pré-réfléchie qu'elles impliquent.

Je n'ai plus de réticence à m'approprier un outil qui n'a pas l'ambition de vouloir détrôner les autres formes de communication connues.

Se doter de cet outil est un atout supplémentaire de recueil de données pour le formateur ou l'étudiant dans ses recherches, par exemple.

L'évolution que j'observe ne peut certainement pas faire l'impasse sur ma présence au GREX où j'ai appris à entendre un discours spécifique à l'EdE, mais aussi où j'ai pu lire différents entretiens, en voir l'utilité, les informations auxquelles on pouvait accéder, poser un regard critique sur les façons de mener l'EdE, et rechercher les différentes théorisations qu'impliquait l'EdE.

C'est toute une réflexion personnelle traversée par celles de ceux qui sont bien plus avancés que moi dans l'expérimentation de ce type d'entretien et relayée par la lecture des textes de P. Vermersch sur l'EdE qui m'a sûrement permis aussi d'être persuadée de son intérêt dans les domaines du vécu de l'action.

Interroger le réel avec du comment et non plus seulement du pourquoi, ne plus laisser l'implicite de toute interprétation planer sur ce que les personnes révèlent, être attentif à celui qu'on interroge au point de l'accompagner dans son discours, être persuadé que c'est l'autre qui sait et non soi-même, quand il aborde les souvenirs qu'il nous fait partager.

Cela m'a aidée dans la réflexion qui se construit dans le groupe de recherche que Nadine a constitué à l'IUFM.

L'EdE est bien pour moi actuellement, terrain privilégié de questionnement en lui-même.

C'est une aventure que je pourrais explorer plus avant encore par un EdE mené sur certains moments de mon évolution quant à son objet, mais ça, c'est une autre histoire !

Perception et aperception

Remarques sur l'article

"Aligner les positions aperceptives"

de Catherine et Tamara Andreas (Anchor Point 1991, 5, 2, 1-6)

par Pierre - André DUPUIS

Dans sa présentation de la traduction de cet article * (p 1), P. Vermersch pointe la difficulté de traduction de "perceptual positions", et propose de marquer la distinction entre :

- le point de vue perceptif, "basé sur l'utilisation de nos organes sensoriels comme l'oeil, l'oreille, etc..."

- le point de vue aperceptif, "qui qualifie la perception mentale, comme le fait de visualiser une image mentale ou de se fredonner intérieurement une chanson".

Cette distinction entre perception et aperception est connue dans la tradition philosophique, et peut donc s'en autoriser. Par exemple, dans les Principes de la nature et de la grâce (4), Leibniz écrit :

"Il est bon de faire la distinction entre la perception, qui est l'état intérieur de la monade représentant les choses externes, et l'aperception qui est la conscience ou la connaissance réflexive de cet état intérieur."

On voit aussitôt qu'il n'est pas si simple de stabiliser la distinction entre perception et représentation ! Pour Leibniz, la perception ("état intérieur (...) représentant", etc...) est une représentation, et l'aperception ("représentation" pour P. Vermersch) est une conscience réflexive de cette représentation. Mais peut importe ... Il suffit de dire que ce qui est basé sur l'utilisation directe des organes sensoriels est une perception (P. Vermersch) ou une représentation perceptive (P. Vermersch) (lorsqu'on considère la façon dont la perception se traduit directement en représentation à l'intérieur de la monade) ; l'aperception ou "perception mentale" (PV) ou représentation aperceptive (PV) est définie par une intentionnalité orientée vers un "état intérieur" (Leibniz).

Et l'on pourrait alors distinguer différents degrés ou modes de cette intentionnalité : perception (mentale), conscience qui s'explicité (réfléchissement) et connaissance proprement réflexive de cet état intérieur.

Mais la suite de l'article oblige à aller plus loin, et invite à désenfourailler d'autres couches de la signification du terme "aperception" que l'on trouve aussi dans la tradition philosophique. Cependant, la confrontation avec le texte obligera à un déplacement, à un recul vers ce qui est le plus "originaire".

L'article montre que les "représentations aperceptives" sont en fait relatives à des positions (du Moi, de l'Autre, et de l'Observateur) et que, plutôt que de considérer que nos limitations sont dues à un confinement dans l'une des positions aperceptives, on pourrait penser qu'elles viennent d'un "éclatement" de nos différents systèmes de représentations.

On songe à Habermas... Dans l'un des plus beaux passages de Connaissance et Intérêt (c'est un peu après le début du chapitre X, "auto-réflexion comme science", p. 250-252 dans la traduction en coll. "tel", Gallimard), il parle de la "complémentarité" entre registre symbolique du langage, modèle d'actions, expressions extra verbales corporelles, et de ce qui arrive lorsque ces trois catégories d'expressions ne concordent plus : dans leur discordance le sujet se fait illusion, quelque chose de lui même lui est devenu inaccessible et constitue un "territoire étranger intérieur" (comme le dit Freud au début de la troisième des Nouvelles conférences sur la psychanalyse à propos du refoulé qui se représente dans le symptôme).

La discordance est réduite lorsque se rétablissent une circulation et une continuité de communication entre ces trois registres de sorte que la per-

sonne comprenne sa propre langue et en retraduisse les idiomes à partir d'une compréhension auto-réflexive et perlaborative (en rapport avec l'Autre dans l'analyse) qui lui permet de saisir son "processus de formation".

Discordance (Habermas) et éclatement (dans l'article) sont en fait des empiètements, des interférences perturbatrices, et l'alignement des positions aperceptives permet de retrouver une "boucle" de communication (article, p. 4).

Mais ce que le terme "alignement" suggère plus nettement que "rétablissement des circuits de communication", c'est l'accès à un état-ressource (p 2). Dès lors l'image de l'alignement doit se faire plus abstraite. "Aligner les positions aperceptives" suppose que l'on saute d'une position à une autre, que l'on puisse faire "pivoter" la scène (p 6), etc... Comme le propose Catherine Le Hir, "alignement" désignerait alors un équilibre, une congruence entre les trois positions aperceptives.

Il y aurait donc un alignement de chaque position aperceptive (par exemple, p. 4, l'alignement des positions sur celle de l'Observateur permet déjà de retrouver une "boucle de communication" entre moi et l'autre); puis un alignement des trois positions aperceptives comme le dit la p. 2 :

"Faire en sorte que les trois principaux systèmes de représentation se situent en même temps dans la même position aperceptive".

Comme cet alignement n'empêche pas, mais, bien au contraire, permet de "sauter" de l'une à l'autre, ou de "pivoter", ou de "faire basculer" la scène, que signifie "même" position aperceptive (entre les trois positions aperceptives) ?

C'est ici que l'on peut recourir à un autre sens du mot aperception, c'est-à-dire à ce que Kant désigne dans la Critique de la Raison pure ("Déduction transcendantale") comme "aperception transcendantale" ou "aperception originaire".

Pour Kant, l'aperception empirique est la conscience de soi qui accompagne toute intuition du réel (c'est une "perception mentale" au sens de Leibniz). L'aperception transcendantale, originaire, est, quant à elle, le "principe d'unité de l'expérience". Elle appartient au "Je transcendantal", c'est-à-dire qu'elle est un acte de la substantivité qui n'appartient pas à la

* **Rappel** : Le GREX a réalisé une traduction de l'américain de l'article auquel P-A Dupuis fait référence. Il a été diffusé en supplément au n° 9 du Grex Info, et reste disponible comme document TEXTE n° 3, auprès de l'Association.

Perception et aperception (suite)

sensibilité, et qui est au-delà de toute expérience empirique possible. Pourtant, elle est "conscience de soi" et produit la représentation "Je pense", qui elle-même accompagne toutes nos représentations.

Evidemment, il semble bien que pour la P.N.L., à la différence de Kant, il puisse y avoir une expérience empirique de cette "aperception transcendante" principe d'unité (pour la P.N.L. : de l'équilibre et de la congruence entre les trois positions aperceptives). Empiriquement, cette unité peut être discordante : elle peut n'être pas celle d'une même position aperceptive si les trois positions aperceptives ne sont pas alignées.

Que signifie une aperception "transcendante" qui serait différente selon les personnes, et en tout cas selon les moments, alors que pour Kant une telle aperception est "une et identique en toute conscience" ?

La solution est qu'il faut "reculer d'un cran" ce qui est "transcendantal" ou "originaire" au sens kantien.

On pourrait alors distinguer :

- perception ou représentation perceptive,

- aperception, perception mentale ou représentation aperceptive (niveau "leibnizien") avec ses différents modes et degrés.

- aperception métapositionnelle : celle qui rend compte de l'alignement ou non des trois positions aperceptives du Moi, de l'Autre et de l'Observateur. Il y a ou non entre elles un même alignement : les positions peuvent ou non être situées en même temps dans une même position aperceptive.

- aperception transcendante (ou "originaire" au sens kantien) qui rendrait compte de l'unité a priori à partir de laquelle se situerait la diversité du même et du différent dans l'aperception métapositionnelle, et à laquelle correspondrait comme chez Kant une conscience transcendante de soi, c'est-à-dire d'avance présente, comme principe, dans toute représentation et dans toute perception (cf. Heidegger, Question II, p.90-92), sans qu'on puisse la prendre comme "objet" de connaissance possible puisqu'elle "précéderait" toutes les données de l'intuition.

Cependant, une telle conscience est-

elle inaccessible à toute expérience empirique ? On peut laisser la question ouverte, car nos organes sont eux-mêmes susceptibles de formation :

"Les animaux sont instruits par leurs organes, disaient les Anciens. J'ajoute : les hommes de même. Ils ont cependant la supériorité d'instruire leurs organes en retour."

(Goethe, Lettre à Humboldt du 13.3. 1832)

Attendez ... rappelez moi ...

Qu'est-ce qui vous retient encore d'écrire pour cette austère feuille de choux ? Vous avez peur d'avoir votre photo en première page ? De montrer que vous faites plus de fautes d'orthographe que X ? Regardez sur cette photo comme J-P Bénétières est souriant, après avoir écrit pour le GREX !



un courrier des lecteurs !

Commentaires à partir de l'article de Catherine Coudray sur le lien entre temps des verbes et évocation.

par Jean Paul Bénétière

Si le bulletin de l'association GREX est ouvert à un courrier des lecteurs et à une part de polémique, je voudrais revenir sur l'article : Take care of the tenses, the tenses will take care of itself de Catherine Coudray paru dans GREX Info n°9/1995.

A lire une première fois et trop rapidement l'article de Catherine, j'ai eu l'impression qu'elle disait que le temps de l'évocation était le passé composé, ce qui m'avait fait violemment sursauter.

A le relire, je me suis trouvé en accord avec elle sur ce qu'elle dit du double emploi du présent en français et sur le fait que "l'interviewer" peut induire par son questionnement une position de parole incarnée ou non de la personne interviewée.

C'est par contre sur son hypothèse que j'aimerais revenir parce qu'elle me semble partiellement inexacte :

il faudrait employer le passé composé "chaque fois que l'interviewé ne sera pas en évocation ou en sera sorti". Cette hypothèse me semble contradictoire à la fois avec ma pratique du questionnement et avec la pratique du questionnement employée dans certains entretiens "canoniques" du GREX.

Si on prend par exemple "la caravane de Léon" (un exemple d'utilisation de techniques ericksoniennes dans l'EdE. GREX. Collection Protocole n°1, p.4, 5 et 7), on s'aperçoit que cette hypothèse est contradictoire avec l'emploi des techniques ericksoniennes par Catherine Le Hir.

9- Et quand vous voyez votre coffre, y a-t-il autre chose que vous voyez ?

10- Oui, je vois la caravane et la barre d'attache et quand je ne la vois plus, je sais que je suis à 1.50m de la caravane et là je ne vois plus rien, je me fie alors au bruit. (Son regard n'est

Commentaires sur l'article de C. Coudray (suite)

plus décroché il n'est plus en évocation quand il dit cela).

11- Et pouvez-vous regarder...

Si on suit la suite de l'entretien, on voit bien au contraire que c'est en utilisant le présent que Catherine Le Hir parvient "à ramener Léon dans son évocation, et à l'y maintenir".

Si on lit de la même façon le célèbre entretien intitulé "Baptiste et Agnès" (Baptiste et Agnès. Entretien par Nadine Faingold. GREX Collection Protocole n°2, p.4, 5 et 6), on peut voir que Nadine emploie soit le passé composé soit le présent dans son questionnement d'Agnès.

Par exemple en 3- Et qu'est ce que tu as répondu quand il t'a dit "et Christophe ?" ou en 9- C'est quand tu as vu qu'il a parlé à son voisin ou c'est parce qu'il a parlé à son voisin que tu as ...

Dans les deux cas, Agnès répond, elle aussi, en employant le passé composé pour dire ce qu'elle a fait ou ce dont elle s'est aperçue.

Par contre, quand Nadine emploie le présent : 7- Est ce que tu peux retrouver le moment où l'activité ..., ou bien 12- On se replace l'après midi, ou

bien 15- ... tu prends les livrets, comment ça se passe ?, Agnès emploie elle aussi un présent, celui de l'évocation, celui de la description de la situation, qu'on en juge dans la partie 16 : "Alors je me revois bien dans la position (16.1), je me vois bien sur le tabouret (16.3), je me revois bien désignant le groupe de tables (16.4), je me vois désignant (16.5), je me revois (16.6), etc., on retrouve la même chose en 6, en 8.

Au fond on pourrait dire que le passé composé permet à Agnès de dire ce qu'elle a fait dans l'ordre, comment les événements se sont succédés, mais que c'est le présent qui lui permet de "se revoir", qui lui permet de décrire, qui lui permet de passer de la narration des événements à une description des éléments de la situation. C'est donc de se mettre en situation d'évocation. Mais c'est un présent qui a été spécifié : C'est l'après-midi, au moment où tu vas appeler le groupe .. Je pense d'ailleurs que c'est l'absence de cette spécification dans la question de l'intervieweuse citée par Catherine Coudray dans son article (Take care of the tenses, the tenses will take care of itself. Catherine Coudray. GREX Info

n°9/1995) qui fait que l'interviewé répond en général. Comparons les deux formules citées :

Lorsque tu fais le point dans ta voiture, peux-tu préciser comment tu t'y prends ?

Quand tu as fait le point dans ta voiture, ce jour-là, peux-tu préciser comment tu t'y es pris ?

Ce qui est absent de la première question et présent dans la seconde, c'est la spécification du "ce jour-là", ou d'un à ce moment-là qui aurait tout à fait pu être combinée à un présent : "à ce moment-là où tu fais le point dans ta voiture, comment tu fais ?"

Bref, si je suis d'accord avec Catherine Coudray pour dire que l'emploi présent par l'interviewer peut amener l'interviewé à une position de parole "en général", et non à une position de parole incarnée, il me semble que ce qui va être déterminant dans cette induction est la non-spécification de ce présent. Il me semble au contraire que si le passé composé est un passage obligé pour classer chronologiquement les événements, c'est le présent spécifié qui est par excellence le temps de l'évocation.



se préparer pour participer au troisième séminaire technique sur l'animation des stages de formation à l'EdE ? (du 28 au 31 08)

Pour ceux et celles qui sont certifiés, ou en voie de certification à l'animation des stages EdE il vous est possible de participer au séminaire du mois d'août 95. Vous recevrez bientôt une circulaire détaillée et un bulletin d'inscription. Mais il est important, que dès maintenant

vous vous prépariez à présenter vos nouvelles animations, inventées pendant l'année, vos nouveaux supports d'exercices, les nouvelles tâches que vous avez essayées. Non seulement, il est important que vous soyez en projet d'en parler, mais aussi de préparer des documents qui pourront être distribués à St Eble (descriptif de l'animation, descriptif des tâches, des consignes, des points délicats dans la mise en place ou dans le feed back). Attention, rappelez vous que la plus proche photocopieuse est à 40 km et que soit vous envoyez les documents avant le séminaire, soit vous faites les duplications vous mêmes.

Rappelez vous aussi que nous sommes en projet de faire de l'expérientiel le ou les premiers jours, venez avec des moyens d'enregistrements !

Notes sur la pratique de superviseur.

Pierre Vermersch

Lors du prochain séminaire de recherche du GREX du 22 mai nous aborderons le thème de l'analyse de pratique.

Ce thème s'impose concrètement à nous du fait de la dimension expérimentale de la formation au questionnement d'explicitation. Que ce soit dans la mise en oeuvre des feed backs de fin d'exercices, dans l'analyse des essais professionnels d'utilisation de l'EdE qui inaugure la seconde partie du stage, ou encore dans le suivi à long terme des personnes formées.

Mais au-delà de l'analyse des pratiques liées à l'EdE, nous sommes nombreux à être intéressés par la conduite de groupes "d'analyse de pratiques", de "supervision". Il s'agit d'un thème important de la professionnalisation des praticiens de la relation (enseignants, formateurs, animateurs, éducateurs, orthophonistes, spécialistes de la remédiation cognitive, mais aussi les consultants et les managers). Nous sommes aussi intéressés de répondre à notre propre besoin de lieux de parole et de superviseurs compétents, de manière à pouvoir pratiquer un retour réflexif qui nous aide à analyser nos difficultés, à formaliser nos réussites, à perfectionner nos qualités professionnelles et à développer une confiance (non naïve) dans nos compétences.

Dans mon propre parcours de formation, j'ai eu l'occasion, sous des formes diverses, de participer en tant que supervisé dans de nombreux lieux différents. Certains m'ont été d'un grand secours (par exemple dans les premières années de psychothérapie). Dans d'autres cas j'ai appris ce qu'il était souhaitable d'éviter en voyant fonctionner certains superviseurs. Et ainsi à savoir ce que je ne

souhaitais pas pour moi même et que plus tard je ne souhaitais pas faire vivre aux autres.

Puis, l'expérience venant, j'ai animé des ateliers d'analyse de la pratique pour des groupes ouverts ou institutionnels et j'ai supervisé des professionnels de la relation en séances individuelles. Dans le cadre de l'Association de psycho thérapeutes de l'Ecole Française d'Analyse Psycho Organique (EFAPO) je suis superviseur agréé.

Ces différentes expériences m'ont donné l'envie – depuis plusieurs années – d'écrire sur l'analyse de pratique et la supervision : en cerner la nécessité pour la formation et le perfectionnement des praticiens, en décrire les conditions, les techniques, situer l'EdE parmi les techniques possibles mais non exclusives, réfléchir sur les compétences d'un superviseur.

J'ai commencé à écrire une trentaine de pages, en me plaçant du point de vue du superviseur. A la fois dans le but de formaliser cette pratique de mon point de vue et de donner des clefs de lecture de la supervision pour les praticiens qui y participent.

Un des aspects de ma réflexion porte sur la définition et la description de différents espaces de travail que peut choisir, négocier le superviseur.

Dans le cadre de cet article je n'ai pas la place de décrire en détail chaque espace et de donner des exemples. J'ai construit un tableau récapitulatif qui donne des indications sur le contenu (page 7).

Avec ce matériel il sera possible d'échanger lors de la réunion de mai.

Je voudrais simplement donner quelques indications pour lire les cinq colonnes décrivant les cinq espaces de travail.

Dans mon esprit ces cinq espaces ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, ils ne sont pas différenciés dans le but de ne s'en tenir qu'à un seul aspect. Lors d'une même supervision (avec une même personne) le superviseur circule d'un espace à l'autre.

– Faire ces distinctions, c'est essayer de sortir du syncrétisme de l'animation, aider le superviseur à répondre aux auto-questions :

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Ai-je fait un choix d'espace de travail ? L'ai-je négocié ? Suis-je en train d'accepter ce qui m'est proposé et en suis-je d'accord ?

N'y a-t-il pas quelque chose qui est oublié ? négligé ? masqué ?

Ce supervisé ne me demande-t-il pas toujours la même chose ? Est-ce judicieux de répondre à cette demande ?

N'est-il pas nécessaire de la remettre en cause et de négocier ? De provoquer ? Directement ? Indirectement, en parlant à quelqu'un d'autre, en racontant une autre situation qui ne semble pas le concerner directement ?

Le but est de rendre la pratique du superviseur plus claire pour lui-même et plus efficace pour les supervisés (encore de la prise de conscience...)

– Le but est aussi de faciliter la circulation entre les espaces :

. tel supervisé me demande toujours des techniques (IV) et ne cesse de poser des questions uniquement théoriques : il serait temps que je le sollicite sur sa pratique effective (II), qu'il me décrive un cas (III), qu'il touche un peu plus à son implication personnelle (I) ... peut être devrais-je choisir de quitter le plan de la supervision pour aborder celui de la négociation de l'implication dans la supervision, donc passer à une phase de régulation (V).

. Nous avons tous nos péchés mignons, sous la forme d'une préférence pour un de ces espaces de travail.

REPERES POUR LA PRATIQUE DE SUPERVISION

- 1) Parler d'une situation spécifiée, 2) choisir un moment important, intéressant pour le supervisé,
- 3) Evaluer, choisir, négocier avec le supervisé un espace de travail prioritaire.

Le système des différents espaces de travail dans la supervision

Travail centré sur le SUPERVISE		Centré sur le PROBLEME	Centré sur les SAVOIRS	Centré sur la SUPERVISION
<div>implication personnelle</div> <div>I</div> <p>Explicitation des valeurs, de l'identité, de la mission. Analyse et travail des peurs, des projections, du contre transfert. Analyse des conflits de co animation et d'équipe. Régulation entre vie professionnelle et vie personnelle. Aide à l'entrée dans la vie professionnelle et à la prise de fonctions nouvelles. Ethique professionnelle.</p>	<div>élucidation de la pratique</div> <div>II</div> <p>Appropriation de sa propre pratique par la mise en mots centrée sur les actions. Aide à la prise de conscience des savoirs en acte, pré réfléchis, du décalage entre but énoncé et but immanent. Questionnement de la cohérence des moyens et des buts. Formalisation des réussites. Repérage et validation des critères internes.</p>	<div>co diagnostic co résolution</div> <div>III</div> <p>A partir de l'exposé d'un cas, fait par le supervisé, d'un problème rencontré avec une personne, un groupe, une institution, le superviseur : 1) élabore son propre diagnostic, en complétant la recherche d'informations pertinentes, 2) il fait des propositions d'interventions et de solutions, ou en guide la co-élaboration.</p>	<div>apports techniques</div> <div>IV</div> <p>Apport de savoirs et de savoirs faire. Réflexion sur les cadres de référence acquis lors de la formation initiale : approfondissement, relativisation, mise à distance et adaptation aux réalités de la pratique, déculpabilisation. Informations comparatives sur d'autres approches. Description, modélisation, enseignement et/ou rappel de techniques, d'exercices, de canevas d'animation.</p>	<div>négociation régulation</div> <div>V</div> <p>Cadre contractuel. Négociation initiale, remise en cause et négociation du déroulement de la supervision. Négociation du niveau d'implication personnelle et émotionnelle du supervisé. Renégociation du choix de l'espace de travail. Gestion de l'animation du groupe s'il y a lieu. Analyse du déroulement de la supervision, mise en transparence des interventions du superviseur. Métaformation à la supervision.</p>
	<div>Les compétences du superviseur</div> <p>Dans cet espace le superviseur met en oeuvre une compétence de <u>psychothérapeute</u> dans la mesure où il analyse et travaille avec le niveau émotionnel.</p>	<p>Dans cet espace le superviseur met en oeuvre les compétences d'un <u>praticien expert</u> du domaine professionnel supervisé.</p>	<p>Dans cet espace le superviseur met en oeuvre des compétences de <u>formateur</u>.</p>	<p>Dans cet espace le superviseur met en oeuvre les compétences d'un <u>animateur</u>.</p>

La pratique du superviseur (suite de la page 6)

J'ai vu des superviseurs n'aborder que l'implication personnelle (I), ne s'occupant jamais d'aider à la résolution d'un problème concret relatif à une situation particulière (III). J'ai connu des superviseurs qui étaient beaucoup choisis pour le plaisir qu'ils avaient à expliquer les techniques et à rester dans la position du formateur (IV) ... etc.

Cette grille d'analyse peut aider à prendre conscience pour le superviseur et le supervisé de ce qui ne se fait pas, de ce qui se fait trop ou exclusivement.

Les deux travers étant l'oubli d'un espace de travail (à moins que ce ne soit un choix technique délibéré et assumé), et la préférence chronique d'un de ces espaces (à moins que ce ne soit...)

- Cette grille d'analyse est fonctionnelle dans sa conception.

Je ne prétends pas pour autant qu'elle soit vierge de présupposés de ma part ! Mais elle ne privilégie pas un cadre théorique a priori, elle n'est pas construite sur un cadre d'interprétation dominant. Dans chacun de ces espaces le superviseur peut choisir un cadre de référence théorique dominant si c'est son choix de professionnel : ainsi l'espace de travail sur l'implication personnelle pourra être psychanalytique, rogérien, PNL, psycho social etc ...

L'analyse de cas de l'espace de travail centrée sur le problème se fera peut-être en référence à un cadre théorique particulier ou de manière plus éclectique en choisissant les repères conceptuels et pratiques les plus adaptés.

Certes l'élucidation de la pratique effective engage la technique de l'entretien d'explicitation. Mais dans ce contexte le choix théorique est de donner une place plus claire à l'analyse de l'action elle-même. La dominante est d'abord fonctionnelle

- L'élaboration de cette grille m'a conduit à essayer de repérer les différentes compétences mises en oeuvre (pour tout ou partie ?) par le superviseur. C'est une manière aussi d'aborder le thème de sa qualification.

Pour introduire ce point de vue dans le tableau, je l'ai résumé sous forme de "métiers" différents, qui seraient supposés renvoyer globalement à des compétences identifiées. Il est possible que mon tableau demande un texte important pour être rendu compréhensible...

Dans la première colonne (I) j'écris "compétence de psychothérapeute", cela ne veut pas dire que la supervision soit une thérapie, c'est même rigoureusement exclu ! Quand un supervisé est en proie à

à retenir sur votre agenda ! les dates du séminaire 95-96

Lundi 22 mai 1995

vendredi 6 octobre 1995

vendredi 15 décembre 1995

vendredi 9 février 1996

vendredi 29 mars 1996

vendredi 31 mai 1996

un problème personnel grave la supervision peut dans certains cas apporter "les premiers secours" mais il est impératif que le supervisé trouve un autre espace d'aide.

Le point important par rapport à la qualification du superviseur est qu'il ne peut pas s'aventurer dans l'espace de travail sur l'implication personnelle s'il n'a pas lui-même fait un travail personnel implicant sur ses attitudes profondes, sur son rapport à l'émotion et aux différentes émotions.

Mais il ne me semble pas nécessaire d'avoir une qualification professionnelle de psychothérapeute pour conduire des supervisions. Même si c'est grandement facilitant, dans la mesure où, quand on a la pratique de ce qui se passe au-delà des frontières (de la supervision), il est beaucoup plus facile de travailler aux limites sans avoir peur de les franchir, ce qui donne de l'aisance dans l'intervention.

Etre un praticien expert (III) ne garantit pas à soi seul la compétence de superviseur.

Inversement on n'a pas toujours besoin d'être un praticien expert pour aider en supervision des professionnels qui sont dans des métiers que l'on ne pratique pas directement. Le travail centré sur l'implication et sur l'élucidation des pratiques permet dans de nombreux cas de guider ces professionnels dans une analyse efficace (les techniques de l'entretien d'explicitation et de la programmation neuro linguistique sont particulièrement efficaces dans ce type de situation).

Cette analyse en terme des compétences relevant des différents métiers qu'implique la qualification d'un superviseur permet de faire le diagnostic, pour ceux qui souhaitent conduire des ateliers d'analyse de pratique et de supervision de ce qu'il serait intéressant pour eux de développer comme compétences complémentaires.